

## Anthropologie et Sociétés



**Bernard HAUMONT et Alain MOREL (dir.), *La société des voisins. Partager un habitat collectif*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Collection Ethnologie de la France, Cahier 21, 2005, 334 p., réf.**

Nassima Dris

Volume 29, numéro 3, 2005

Altermondialisation : quelles altérités?  
Alterglobalization, Which Alterities?  
Altermundialización : ¿cuáles alteridades?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012630ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/012630ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)  
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dris, N. (2005). Compte rendu de [Bernard HAUMONT et Alain MOREL (dir.), *La société des voisins. Partager un habitat collectif*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Collection Ethnologie de la France, Cahier 21, 2005, 334 p., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, 29(3), 250–251. <https://doi.org/10.7202/012630ar>

aussi en dehors, avant et après. Les « contentieux » entre les groupes de supporters, les vengeance, les règlements de compte à distance sont le lot commun de cette violence, qui peuvent remonter à une saison ou à celles d'avant. Ils peuvent même se régler par groupes intermédiaires, comme l'exemple de ces supporters de Liège en Belgique venus en découdre avec ceux de Lens... pour le compte de ceux de Lille.

Finalement, conclut Williams Nuytens, être supporter revêt « des significations hétérogènes et kaléidoscopiques », où la passion du foot ne comble ni un vide social, ni une socialisation ratée, mais est plutôt l'occasion « de croire en quelque chose et de vivre pleinement et en liberté ».

Philippe Lorenzo ([philippe.lorenzo@sa.u-picardie.fr](mailto:philippe.lorenzo@sa.u-picardie.fr))  
Sciences sanitaires et sociales  
Université de Picardie  
Chemin du Thil  
80025 Amiens cedex 1  
France

---

Bernard HAUMONT et Alain MOREL (dir.), *La société des voisins. Partager un habitat collectif*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Collection Ethnologie de la France, Cahier 21, 2005, 334 p., réf.

Cet ouvrage est le fruit d'un programme de recherche français « Entre privé et public : les rapports de cohabitation et les usages des espaces communs dans les ensembles résidentiels » lancé en 2001 par la Mission de l'Ethnologie (Ministère de la Culture et de la Communication) en association avec le Plan Urbain Construction Architecture et le Bureau de la recherche architecturale. En cherchant à saisir les situations de cohabitations dans les ensembles résidentiels, les auteurs s'interrogent sur la nature des négociations qui animent les relations entre voisins (affirmation des identités, pratiques et représentations).

La problématique de la proximité spatiale dont il est question dans cet ouvrage s'attache à souligner les différences entre les cultures de « l'habiter » au regard de la relation public-privé, intérieur-extérieur et les obligations de la cohabitation. Dans cette perspective, l'opposition dedans-dehors apparaît comme une ligne majeure de l'organisation de l'espace et des interactions quotidiennes qui s'y déroulent. Ces dernières reflètent à la fois des côtoiements, des évitements et les mécanismes de la régulation sociale. Dès lors, « les espaces intermédiaires constituent la scène principale de la reconnaissance de l'autre, le voisin » (p. 173). À distinguer le simple passant de l'habitué dans ces parties communes on s'interroge sur les appartenances sociales et leurs corollaires, les différences. Comme le laisse entendre le titre de l'ouvrage, « la société des voisins » s'inscrit dans des registres sociaux plus larges dans lesquels l'hétérogénéité des habitants et la diversité des modes d'habiter finissent par mettre à distance certaines catégories sociales et à faire exploser des conflits générés par la proximité : « pour certains, le clivage se fait entre le dedans et le dehors, pour d'autres entre le sale et le propre, pour d'autres encore entre le noyau familial et l'inconnu, ou la tribu et l'intrus, etc. » (p. 8). Ces « espaces intermédiaires » où se jouent la construction du lien

social et l'expression des identités culturelles se situent dans un double rapport proximité-distance et intériorité-extériorité. L'intérêt de la recherche réside non pas dans l'apparent et le visible mais dans le sens caché des relations. La question est de savoir comment rendre compte des imbrications du social et des subtilités des relations ou des séparations, mais aussi comment renouveler les questionnements et les problématiques de la proximité. Les contributions s'inscrivent, pour l'essentiel, dans le champ classique de la sociologie (Émile Durkheim, Max Weber, Ferdinand Tönnies, Georg Simmel ou encore Marcel Mauss, Maurice Halbwachs, Norbert Elias) en mobilisant les notions de « densité sociale », « formes sociales », « individualisation ». Si cela conforte l'idée d'un ancrage profond dans la complexité des approches sociologiques, les auteurs ne renouvellent pas les questionnements, malgré la pertinence et la richesse des différentes analyses proposées.

En effet, cet ouvrage rassemble des appartenances disciplinaires diverses (anthropologie, architecture, démographie, géographie, histoire, sociologie, etc.) ainsi que des terrains d'investigation variés tant du point de vue des populations observées que des formes d'habitat et du statut résidentiel. Mais cette diversité n'aboutit pas à des positionnements théoriques contrastés, d'où l'effet d'une ossature fluide de l'ouvrage : « Espaces intermédiaires, de transition, semi-publics, ou prolongements du logement : histoire et critique des concepts », « Les incertitudes de la résidentialisation », « La vie en résidence : ordre, calme et urbanité », « Les pratiques de cohabitation à l'épreuve de la civilité », « L'appropriation des espaces communs : transgressions, conflits et négociation ».

L'un des thèmes les plus actuels est celui de la « résidentialisation », présentée de façon générale comme une réponse à « un constat d'échec où se mêlent vandalisme, insécurité et dégradation » (p. 77). Le processus de résidentialisation suppose que l'on requalifie les espaces en les privatisant ; mais il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un débat plus général sur la légitimité d'une régulation des espaces publics par la puissance publique notamment par les instances de « la politique de la ville ». Les *gated communities* à la française qui utilisent les espaces collectifs à des fins de protection avec un dispositif de fermeture et un système de sécurité renforcée apparaissent surtout comme des formes de regroupement mettant à mal la mixité et la cohésion sociales. Reste à savoir en quoi la thématique de la résidentialisation renouvelle « la question urbaine ».

Nassima Dris ([nassima.dris@univ-rouen.fr](mailto:nassima.dris@univ-rouen.fr))  
Département de sociologie  
Université de Rouen  
Rue Lavoisier  
76821 Mont Saint-Aignan  
France

---

Arachu CASTRO et Merrill SINGER (dir.), *Unhealthy Health Policy. A Critical Anthropological Examination*. Walnut Creek, New York, Toronto, Oxford, Altamira Press, 2004, 387 p., réf., index.

Depuis le début des années 1980, et tout particulièrement au cours des dix dernières années, l'anthropologie médicale américaine est marquée par l'émergence d'un courant qui